

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
TÉLÉPHONE 81	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
» 2 ^e page	4 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le désastre dont vient d'être victimes plusieurs départements méridionaux doit provoquer en France un unanime mouvement de solidarité. — La Journée du 6 mars a été pour le parti communiste un lamentable fiasco.

La catastrophe qui vient de s'abattre sur plusieurs départements méridionaux n'est pas apparue tout d'abord dans toute son horreur.

Depuis deux ou trois jours seulement on conçoit la grandeur du désastre qui frappe l'esprit de consternation et pénètre le cœur d'une humaine et douloureuse pitié.

Entre tous les fléaux, il n'en est pas de plus effrayant que ce déchaînement des eaux et, quand il se produit avec cette soudaineté, il n'en est pas de plus terrible. Le jour où l'on se voit devant soi un désastre qui se présente avec une telle puissance et une telle rapidité, on se sent en proie à un sentiment de terreur et d'effacement. A peine a-t-on eu le temps de se rendre compte que l'inondation arrivait et déjà elle a laissé derrière elle la désolation et la mort.

Nos confrères, témoins de ces spectacles, en font des récits terrifiants. Partout, maisons effondrées, fermes écroulées, biens détruits. Il n'y a plus que ruine et misère là où il y avait quelques heures plus tôt prospérité et bonheur.

Ce matin encore on déclarait à Paris que les prévisions les plus pessimistes risquaient de se trouver largement dépassées.

C'est un deuil pour la France entière. Les secours matériels sont organisés de toutes parts. Mais il ne s'agit pas seulement d'arracher les sinistrés au danger de mort, il faut ensuite les aider à sortir de misère et qu'un immense mouvement d'amitié fraternelle se produise dans toute la France en faveur des inondés.

Jeudi, 6 mars, le parti communiste devait faire voir au monde ce dont il est capable. Il avait annoncé une grande et terrible journée. Les moscovites allaient nous faire la « démonstration » de leur formidable puissance. Journée de lutte internationale !

Nous ne savons pas encore ce qui s'est passé dans les autres pays, ni même s'il s'est passé quelque chose. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en France on n'a rien vu du tout, parce qu'il n'y a rien eu.

La vraie « démonstration » de cette journée, préparée depuis longtemps, c'est celle de la complète impuissance du communisme. Chez nous, du moins, il ne représente rien et l'on aura beaucoup de peine à en faire un épouvantail.

Les moscovites qui ont, comme on le sait, le plus profond mépris du peuple, ont pris notre peuple de France pour plus bête qu'il n'est.

Voilà des mois et des mois que la presse communiste dénonce chaque jour pour la semaine prochaine la guerre impérialiste contre les Soviets ! C'est un mensonge qui a fini par leur retomber sur le nez. Et certains mêmes de leurs adhérents sont aujourd'hui persuadés que le seul impérialisme vraiment menaçant et vraiment redoutable pour la paix du monde est celui de Moscou.

Quant à la campagne que l'Humanité prétend mener contre le chômage, elle est, trop visiblement aussi, un prétexte et un mensonge. S'il n'y a pas de chômage en France cela prouve d'abord que notre régime est plus favorable aux travailleurs que celui des soviets ; mais surtout ce n'est pas la faute des communistes. Leur parti et leurs journaux font tout ce qu'ils peuvent pour en créer. Partout et par tous les moyens, ils essayent de provoquer des grèves. Et des grèves politiques ! Des grèves qui n'ont aucune cause professionnelle et corporative. Ils n'y réussissent d'ailleurs pas. Mais il leur faut ensuite pas mal de loupé pour protester au nom de sans travail... qui n'existent d'ailleurs pas.

En Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique, le chômage sévit durement. On le sait trop, hélas ! Mais on se demande en quoi et comment des manifestations dans la rue y pourront remédier ?

Pourtant ce qu'il y a de plus lâche

et de plus odieux dans cette exploitation de la misère par les communistes, c'est que là où ils sont les maîtres cette misère est beaucoup plus grande que partout ailleurs.

Car il y en a des chômeurs en Russie. Il y en a même des millions, troupe immense d'affamés qui ne reçoivent aucun secours et que les « dictateurs prolétariens » laissent froidement crever de faim et de froid. Il y a là-bas des millions de chômeurs... dont l'Humanité ne parle pas ; qu'elle n'appelle pas à participer à la lutte mondiale contre le capitalisme oppresseur !

Ceux-là, d'ailleurs, peu importe qu'ils soient ou non satisfaits de leur sort, car on ne leur permet pas de le manifester. Ils doivent souffrir et crever silencieusement. Ils sont tenus sous la menace de l'innombrable police du Guépéou qui commande aux mitraillesuses de Staline... lequel a défaut de pain est toujours disposé à leur envoyer du plomb.

Avec tout ça, l'échec complet de la grande journée du 6 mars en France ne manquera pas d'attirer les foudres moscovites sur l'état-major parisien, déjà bien décimé. Et nous assisterons bientôt à de nouvelles exécutions !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT

HISTOIRES ARABES

Dans son livre: Lumières et Grandes Ombres, notre confrère, Paul Brulat, raconte des souvenirs du temps où il vivait à Tunis, avec ses parents fonctionnaires. Au cours de ses promenades à travers la ville indigène, il rencontrait souvent des mendiants, inséparables, semblant-ils, et aveugles et qui étaient de magnifiques conteurs d'apologues. Un jour, le jeune Brulat leur dit :

— Celui de vous qui rapportera la plus belle histoire aura gagné deux piastres. Le plus jeune des aveugles commença et conta la légende d'un bon prophète musulman qui se rendait, à cheval à la Mecque, la ville sainte... En traversant le désert, il entend des plaintes, un long gémissement, et il aperçoit soudain, non loin de lui, un malheureux, tombé sur le sable brûlant, et qui l'implore :

— Qui es-tu et comment es-tu là ? interroge le prophète.

— Hélas ! répond le misérable, moi aussi j'allais à la Mecque, mais je n'ai pas de cheval, car je suis pauvre, et mes forces m'ont abandonné ; j'ai succombé sous le poids du jour et de la chaleur !

— Si l'en est ainsi, dit le prophète, lève-toi et monte en croupe derrière moi ; nous atteindrons ensemble à la Ville sainte.

— Je ne puis, soupira le paria, j'ai les jambes malades, et la force me manque pour me dresser ; il faut que tu m'aides.

Alors, le prophète mit pied à terre et, prenant l'infirm dans ses bras, il le plaça lui-même sur son cottereil. Et voilà qu'assitôt, le misérable frappa la bête, s'élança au galop et distança le prophète.

— Arrête, lui cria celui-ci... Au nom d'Allah, arrête ! Je ne veux pas te reprendre mon cheval, je n'ai qu'un mot à te dire... Ecoute ! De grâce, écoute !

Et l'imposteur s'élança enfin arrêté, le prophète, d'assise loin que sa voix pouvait porter dans le désert, lui cria : « Je ne te demande qu'une chose... Quand tu seras à la Mecque, ne raconte à personne ce qui t'est arrivé, car tu dégoûterais de la charité ! »

— A ton tour, maintenant, je t'éconte, dit Paul Brulat au second aveugle.

Celui-ci parut se recueillir ; ses paupières battirent un instant ; puis d'une voix lente et douce, comme du rêve parlé, il dit l'histoire d'une jeune femme éprouvée tout à coup par une grande douleur, d'autant plus vive et plus profonde qu'épargnée jusqu'alors par le destin, elle avait ignoré les peines de la vie ; elle avait eu tous les bonheurs : la fortune, la santé, la beauté et l'amour.

Et tout, en peu de temps, s'était écoulé. Même, avec la santé, elle avait perdu la beauté, ce teint éclatant qui la faisait rayonner d'une splendeur magique.

— Viens avec moi, lui dit un vieillard, afin que tu saches...

Et, la prenant par la main, il la conduisit devant un lac profond et si vaste qu'on n'en aperçoit pas les bords opposés.

— Cesse de te plaindre, dit-il à la jeune femme, car d'autres ont gémé plus que toi. Tu vois ce lac ; il a été alimenté par les larmes que les humains ont versées, depuis que le monde existe.

— Il faut donc, murmura la jeune femme, que les hommes aient été bien malheureux !

Informations

A la Chambre

En ouvrant la séance, M. Bouisson adresse ses sympathies et celles de la Chambre aux populations des départements du Midi sinistrés et salue les victimes. M. Germain Martin associe le Gouvernement à ce témoignage de sympathies.

La Chambre reprend la discussion de la loi de finances. Les articles 6 à 13 sont adoptés.

Sur l'article 13 (taxes de première mutation et de succession) M. Vincent Auriol demande le renvoi de cet article à la commission. Par 393 voix contre 266, le renvoi est adopté.

M. Guérin demande la disjonction de l'article 27 A bis (transformation en une taxe unique de la taxe sur le chiffre d'affaire relatives aux ventes des vins). L'article 27 est renvoyé à la Commission. La Chambre s'occupe de la catastrophe qui vient de ruiner les départements du Midi. M. Deyries demande que les crédits alloués de 30 millions en faveur des victimes soit porté à 50 millions. Il en est ainsi décidé. Ces crédits seront votés vendredi.

Au Sénat

Le Sénat a tenu séance jeudi. M. Chauveau, rapporteur de la loi des assurances sociales rappelle que, lors du vote définitif de la loi en 1928, en fin de législature, la Chambre avait nettement fait connaître que des modifications seraient indispensables. C'est à quoi la commission de prévoyance sociale s'est employée, s'efforçant de tenir compte de toutes les critiques et réclamations que la loi et les règlements d'application publique avaient soulevés.

Les inondations

Le cataclysme du Sud-Ouest est effroyable. La crue de 1875 est largement dépassée. La catastrophe sera presque irréparable. Dans la région de Moissac, notamment, on compte 400 morts. A Moissac même, 60 familles sont sans abri et 200 maisons détruites. Le nombre des morts serait de 150. Et ce chiffre n'est pas définitif.

Les inondations continuent leur ravage dans la Lot-et-Garonne, la Gironde, l'Aude.

L'Etat a porté à 50 millions les crédits destinés aux victimes.

M. Doumergue a quitté Paris vendredi soir pour aller visiter les régions inondées.

Il a fait don de 20.000 francs pour les familles des victimes qui ont péri.

Le roi d'Espagne a adressé à M. Doumergue un télégramme de condoléances en raison de la catastrophe causée par les inondations dans le Midi.

Journée ratée !

La « journée de lutte internationale contre le chômage », organisée par le parti communiste français et la C. G. T. unitaire sur l'appel de l'Internationale de Moscou n'a pas eu le succès qu'on espérait ceux qui avaient eu la charge de galvaniser les travailleurs. Ceux-ci sont restés indifférents à cette tentative de manifestation. Des mesures d'ordre avaient été prises d'ailleurs et la plupart des entrepreneurs de construction des fermes métropolitaines avaient décidé de fermer les chantiers à partir de 7 heures du matin, décision communiquée aux ouvriers, sans qu'il en résultât le moindre incident sérieux. Les ouvriers se sont généralement abstenus de se présenter au travail. Ceux qui sont venus ont fait demi-tour sans protester.

La Conférence Navale

En raison de son voyage dans le Midi inondé, où il accompagne le président de la République, M. André Tardieu ne pourra assister à l'émission qu'il comptait faire à la fin de la semaine, à Londres, pour s'entretenir avec M. Ramsay Mac-Donald.

M. André Tardieu pense qu'il pourra se rendre en Angleterre dans le courant de la semaine prochaine, si les circonstances le permettent.

L'escopette anglaise abaissée

La Banque d'Angleterre a abaissé le taux de son escompte de 4 1/2 à 4 0/0.

La Banque Internationale

On dément dans les milieux autorisés allemands la nouvelle publiée à l'étranger selon laquelle une nouvelle réunion des présidents des banques d'émission aurait lieu prochainement pour examiner la question de la composition du conseil d'administration de la Banque Internationale des Réparations.

En ce qui concerne le Docteur Schacht, ajouté-t-on, il maintiendra son point de vue et s'opposera à ce que ce soit un citoyen français qui soit nommé directeur général de la Banque.

Un don princier

Le duc de Richelieu, marquis de Juillac, vient de faire don à l'Université de Paris de son château, situé près de Richelieu (Indre-et-Loire) afin de permettre aux professeurs de l'Université de jouir d'un lieu de retraite digne

d'eux. Ajoutons que le château en partie démolé à la Révolution est entouré d'un parc de 475 hectares avec un certain nombre de maisons.

Les Soviets et les dettes

La première Chambre du tribunal civil vient de rendre un jugement dont les conséquences doivent être fort importantes. Elle a décidé que les Soviets sont responsables en France des dettes contractées par les Sociétés de commerce d'ancien régime.

« Les Soviets, dit le tribunal, ont, par le monopole du commerce extérieur, absorbé tout l'actif. Ils sont donc responsables du passif, et ils peuvent être régulièrement assignés à Paris devant le tribunal de la Seine, au siège de la représentation commerciale. »

Le tribunal a déclaré exécutoire en France un jugement de la Cour anglaise qui condamnait une Société maritime de la flotte volontaire à 1.000 livres de dommages-intérêts à l'égard d'un émigré russe.

Dans l'Inde

Le texte de l'ultimatum adressé au vice-roi des Indes, lord Irwin, par le leader nationaliste hindou Gandhi, est gardé secret.

On croit que cet ultimatum, entre autres choses, demande l'abolition de l'impôt sur le sel, la réduction du cours de la roupie, la prohibition complète, une réduction de 50 0/0 des impôts fonciers et des dépenses militaires et la remise en liberté de tous les prisonniers politiques.

EN PEU DE MOTS...

— M. Théophile Lisbonne, né le 11 mars 1827, à Pézenas (Hérault), vient de succomber à Pont-St-Espirit, où l'on se préparait à fêter sa 104^e année.

— On annonce la mort de l'amiral von Tirpitz, ancien chef de la flotte allemande pendant la guerre, promoteur de la guerre sous-marine. Il était âgé de 81 ans.

— Le nombre des chômeurs en Allemagne, touchant une indemnité de chômage s'élevait au 1^{er} mars à 2 millions 461.000 marcs.

— On a arrêté en Roumanie, une femme qui était chef de terroristes communistes et qui avait tenté de faire dérailler un express.

NOS ÉCHOS

La chute du général Nobile.

On comprend sans peine l'amertume du général Nobile.

Quand l'Italie voguait vers l'Australie, les fascistes portaient aux nues (c'est bien le cas de le dire) et l'on se souvient qu'il devait du haut de sa nacelle jeter sur le pôle Nord le drapeau italien et la croix catholique. En somme, on le nommait ambassadeur à la fois du Vatican et du Quirinal dans les vastes régions polaires.

La catastrophe de l'Italia a été sa roche tarpeienne. Vous avez lu comme moi le terrible réquisitoire officiel qui l'accable et le déshonore. Le héros national est devenu le général Ignoble... Naturellement, le vaincu du pôle proteste : « Les critiques formulées contre moi sont non seulement calomnieuses, mais ridicules, dit-il. J'y répondrai point par point. »

Il y a déjà par avance répondu dans un curieux livre qui vient de paraître en allemand à Berlin : *Im Luftschiff zum Nordpol*. Umberto Nobile affirme qu'il avait minutieusement préparé son expédition tant au point de vue technique que sous le rapport scientifique. D'ailleurs des hommes de haute valeur intellectuelle et morale avaient consenti à le suivre, et dont qu'ils avaient confiance en lui. Après la catastrophe, a-t-il abandonné lâchement l'équipage ? On dit oui, à Rome, mais l'aviateur suédois Lundborg dit non. Quant aux résultats scientifiques du voyage, ils n'ont pas été nuls et le professeur tchèque Bohounek a pu faire des observations très précieuses, notamment sur la radioactivité de l'air.

« La vérité prévaudra », assure le général Nobile. Dans des aventures de ce genre, la vérité tout court ne prévaut jamais. « *Chacun sa vérité* », dit Pirandello, le dramaturge de Nobile. La catastrophe elle-même n'a pas eu de témoins, et personne ne peut interroger le grand silence blanc.

Nec plus ultra.

M. Dupont a fait avec sa femme un voyage aux pays scandinaves. Devant le soleil de minuit, il exprime son enthousiasme en gravant ces mots dans le rocher :

« Je suis venu ici avec ma femme. C'était très beau. — Dupont. »

M. Durand, faisant le même voyage et assistant au même spectacle à quelque temps de là, grave à son tour dans le rocher, au-dessous de la « pensée » de M. Dupont :

« Je suis venu ici sans ma femme. C'était encore plus beau. — Durand. »

HISTOIRE ANECDOTIQUE

LA TRAHISON DE MURAT

Il est toujours curieux d'entendre les familiers des grands hommes nous parler d'eux ; nous pénétrons ainsi mieux dans leur intimité qu'en nous en tenant aux récits d'historiens de profession. C'est une excellente manière de corriger ou de nuancer un portrait, fixé par l'histoire officielle dans une simplicité un peu conventionnelle.

C'est le cas de Murat ; on n'a pas assez de mots infamants et humiliants pour stigmatiser la trahison du roi de Naples. Et voilà que le sénateur Mazzoli présente une éloquent défense de Murat ; l'avocat a quelque droit d'être écouté : c'est la comtesse Rasponi, la propre fille du roi Joachim, dont les *Souvenirs d'enfance* présentent leur fervent plaidoyer pour le pauvre roi déchu.

Certes, dans ces souvenirs souvent émouvants, pleins de petits tableaux de famille délicatement brossés et qui se présentent sous la forme de lettres de la comtesse à ses enfants, il faut faire la part de l'amour filial et se souvenir que la comtesse écrivit ces pages tardivement, de 1860 à 1870. Mais il y a aussi, enchaînés dans son texte, de précieux documents inédits, des lettres de Murat qui jettent un jour nouveau sur les angoisses du pauvre roi de Naples. Ce témoignage vaut qu'on s'y arrête un peu.

De Napoléon, qui domine tout le livre sans y figurer, l'auteur ne conserve qu'une lointaine et jolie image d'enfance, le souvenir d'un oncle qui lui donnait, quand elle était toute petite fille, un morceau de sucre trempé dans son café, après le repas.

Murat, « le héros au panache blanc », comme l'appela Byron, se disait volontiers « l'élève » de Napoléon. Ensemble, ils avaient fait plusieurs campagnes et quand Napoléon découpait l'Europe en parts, comme une galette, le royaume d'Italie échut à son beau-frère Murat. Sur la cour de Naples, ses habitudes, son étiquette, la fille de Murat nous donne de précieux détails. Mais arrêtons-nous aux dissensions survenues entre les deux beaux-frères. C'est le cœur du sujet.

Napoléon avait déjà été fort en colère contre Murat lorsque, après la retraite de Russie, celui-ci avait passé, sans son autorisation, le commandement des débris de la Grande Armée au Prince Eugène. Après le désastre de Leipzig, Murat tenta en vain de ramener l'Empereur à la raison et à la paix ; il était discrédité et Napoléon ne s'occupait presque plus de lui. Murat est pris entre deux devoirs inconciliables : soutenir, envers et contre tout, son beau-frère, son maître, son idole, auquel il doit tout, ou

sauver son royaume et sa couronne. Il met le comble au mécontentement de l'Empereur en lui refusant des troupes. D'un autre côté, les Italiens commencent à se lasser de la guerre contre l'Autriche ; la désertion rongée des rangs de son armée. Les « carbonari » commencent à s'agiter ; on parle ouvertement de paix et de liberté.

Précisément, l'Autriche fait des propositions de paix à Murat. Peut-il signer avec l'ennemi de Napoléon ? Peut-il, d'autre part, continuer à sacrifier son peuple ? Déchirante alternative qu'il expose loyalement dans de longues lettres à l'Empereur, lui prêchant vainement la paix. « Il n'y a qu'un seul moyen certain de prévenir la catastrophe. Ce moyen, c'est la paix. Oui, Sire, la paix. L'Europe entière, et surtout la France et l'Italie la demandent à Votre Majesté. »

Vainement, il évoque la détresse des peuples de France et d'Italie. Il sait bien qu'il y a « un grand projet qu'il vous sera pénible d'abandonner. Vous vouliez dominer l'Europe, c'était pour la pacifier, l'organiser sur de nouvelles bases ». On pense si ce langage exaspéra l'Empereur. Il n'aimait guère qu'on lui parlât de paix. Il consentait à l'imposer, mais ne pouvait se résoudre à la subir. Ce fut la rupture. Pour sauver son royaume, Murat — qui voyait sans doute l'étoile de l'Empereur pâlir — signa la paix avec l'Autriche. Mais on voit qu'il avait au moins droit au bénéfice des circonstances atténuantes, qu'il avait dix fois averti Napoléon du danger et qu'à la vérité, sa « trahison » est très défendable.

De l'île d'Elbe où il prépare son retour en France, l'aigle vaincu mais non abattu sent qu'il a besoin de Murat pour réussir. Fasciné par son beau-frère, qui conservait tout son prestige à ses yeux, Murat accepta la réconciliation et l'alliance. Cette fois, la fille de Murat tente encore sa défense en parlant de « raison d'Etat », en invoquant « la liberté de l'Italie ». C'est la partie faible de son plaidoyer. Il semble bien que Murat, se mettant du côté du manche, ait eu confiance dans le destin de l'Empereur et qu'il ait rêvé de consolider son trône de roi à l'abri du trône impérial. S'il a trahi quelqu'un, c'est l'Autriche, qu'il attaque, après avoir signé la paix avec elle. Et ce fut le désastre. Tolentino, la déroute, l'exil, l'abandon de l'Empereur, qui a cependant réhabilité son beau-frère aux yeux de l'histoire en déclarant, à Sainte-Hélène : « Si j'avais eu Murat à Waterloo, la bataille eût été gagnée ! » [L'Européen].

Georges MONGREDIEN.

Présence d'esprit.

Un homme se présente au bureau télégraphique de la Western Union et s'enquiert du prix des dépêches. L'employé lui dit qu'il doit payer tant par mot expédié, mais que la signature est gratuite. Là-dessus, l'homme, après avoir réfléchi une seconde, déclare, avec un pur accent du ghetto :

— Vous allez rire, mais je suis Indien Sioux et je m'appelle : Ne puis revenir que vendredi en huit...

Epitaphe.

Dans le cimetière d'une petite ville de Saxe, une pierre tombale porte l'inscription suivante, dédiée à sa femme par un brave homme qui n'y a sans doute pas vu malice et qui a voulu « honorer sa défunte » :

*Jamais ne pourront l'oublier
Ceux qui l'ont possédée.
Simplement !...*

L'Amérique sèche.

— Nous allons passer maintenant, déclare le guide qui fait visiter aux étrangers, dans un car, les beautés de la capitale, nous allons passer devant la célèbre taverne X...

— Pas nous ! crient deux Américains qui se lèvent et descendent du car avec empressement...

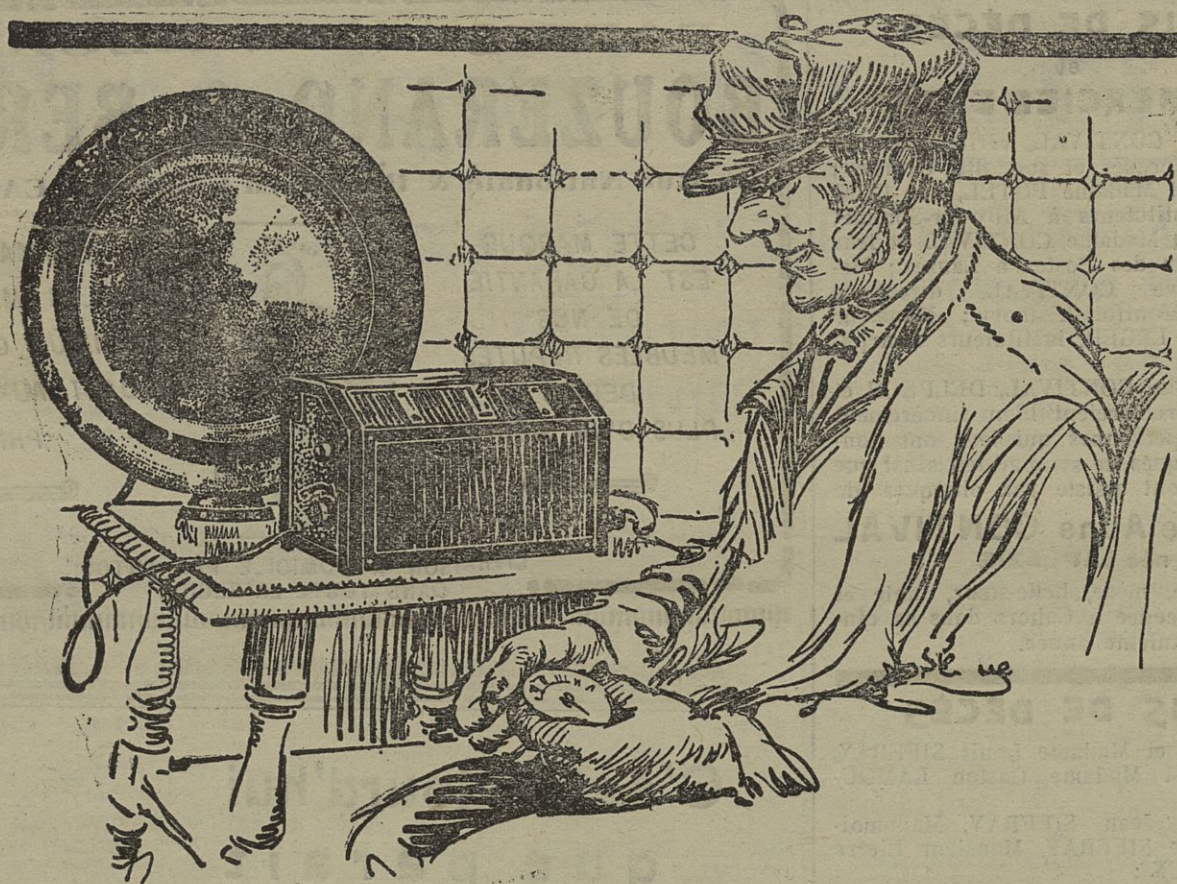
Le génie.

Buffon dit : « Le génie est une longue patience. »

Baudelaire affirme : « Le génie, c'est travailler douze heures par jour. »

Vient Edison, qui reprend ces pensées à l'américaine. Le génie « C'est, dit-il, cinq minutes d'inspiration et vingt heures de transpiration. »

LE LISEUR.



L'heure exacte par T.S.F.

Le soleil, qui règle votre travail, ne peut vous fixer avec assez de précision dans les rapports que vous avez avec le reste du monde.

Pour connaître à chaque instant l'heure exacte chez vous, sans avoir à vous déranger, utilisez la

COMBINAISON IDÉALE PHILIPS

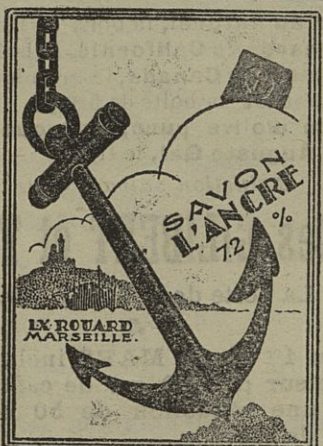
qui vous procurera, par T. S. F., entre deux morceaux de belle musique, la possibilité de régler votre montre.

*Cours
les postes
"PHILIPS"
sont équipés
avec les lampes
MINIWATT
de la série
merveilleuse*

PHILIPS

RADIO - PHONO - CINÉ (Pathé Baby) RADIO QUERCY

3, Rue du Portail-Alban, Cahors
Le Seul Spécialiste de la Région
Essayez la gamme complète des Appareils PHILIPS depuis le 2515 Régional jusqu'au fameux dernier n° 10 4 lampes 2511 et son haut parleur spécial : c'est une merveille.
Au rayon PHONO, une révélation l'Astra, 450 fr. Venez l'entendre et vous jugerez.
Les meilleurs Appareils
Les Meilleures Pièces
Les Meilleurs Disques



A. SEZAT, représentant-dépositaire
route de Faillal, CAHORS, Tél. 200

MONNAIES D'OR ET D'ARGENT

NOUVEL ET DERNIER AVIS DE PASSAGE
avant l'émission des nouvelles Monnaies

Le Public est informé qu'en raison de l'émission prochaine des nouvelles monnaies et afin de permettre aux personnes n'ayant pu, dans les délais, échanger dans les perceptions leurs anciennes pièces démonétisées par décret du 23 juin 1928, une séance de reprise aura lieu de 10 heures à 15 heures et sans interruption, à :

LABASTIDE-MURAT, Hôtel de la Poste, Lundi 10 Mars.	— Moderne, —	
CAJARC, Boisset, —		
LATRONQUIÈRE, Restaurant Ourcival, Mardi 11 Mars.		
SAINT-GÉRY, Hôtel Mme Brunet, —		
CASTELNAU-MONTRATIER, — Andrieu, —		
LALBENQUE, Restaurant Rolle, face la Halle, Vendredi 14 Mars.		
LIMOGNE, Hôtel de Bordeaux, —		
GRAMAT, — Gorse, —		
LIVERNON, Hôtel de la Boule d'Or, Samedi 15 Mars.		
GOURDON, — Moderne et des Voyageurs, —		
FIGEAC, — de l'Europe, —		
CAHORS, —		

Les Pièces d'Or et d'Argent sont reprises sans formalité
Chaque personne passe séparément dans une salle spéciale
Règlement immédiat en billets de banque
Pièces Effigie République Française 87 fr. 55
Pièces Anglaises 123 fr. Pièces Allemandes 120 fr.
Taxes de change à déduire
Toutes les Pièces sont reprises
Prix spéciaux pour Pièces déclassées et Etrangères
Nous attirons l'attention du Public sur les cours comparatifs du métal argent, depuis que les pièces françaises ont cessé d'avoir cours légal
juillet 1928, 410 fr. le kilo | décembre 1928, 345 fr. le kilo
juillet 1929, 380 fr. | janvier 1930, 270 fr. —

HÂTEZ-VOUS et n'attendez pas le dernier jour de cette reprise irrémédiablement fixé au 15 MARS.

PARIS-NEGOCIANT 12 MOIS DE CREDIT
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE A CREDIT
TOUT A CREDIT
Demandez nos catalogues illustrés envoyés franco
TOUT CE QUI CONCERNE
LA PARURE LE VÊTEMENT
LA MAISON LE CONFORT
RUE MARTEL
Pour renseignements, commandes, offres de représentation, s'adresser à
M. SAUVAGE Edmond, Inspecteur, 7, Rue Nationale, CAHORS

ACHAT des PIÈCES D'OR ET D'ARGENT

Le Comptoir de France des Monnaies, achète toutes les pièces d'Or et d'Argent aux meilleurs cours :

Lundi 10 Mars | Saint-Oéré, Hôtel de Paris.
Mardi 11 Mars | La Tronquière, Hôtel Boisset.
Mercredi 12 Mars | Castelnaud-Mont, H. Brunet.
et Samedi 15 | Cahors, Hôtel de l'Europe.
Mercredi 12 Mars | Saint-Géry, Hôtel Ourcival.
Jeudi 13 Mars | Payrac, Hôtel de la Paix.
Vendredi 14 Mars | Alviçnac, H. Branche-Lescure.
Samedi 15 Mars | Figeac, Hôtel Terminus.
Dimanche 16 Mars | Capdenac-G. (A.), H. Termin.

CHEZ SOI ÉCRITURES

Gros gains à réaliser
FRANÇOIS Y., St-Pol (P.-D.-C.)

LE BONHEUR VOUS SOURIRA

et vous serez toujours heureux en portant la PIERRE STAURA montée en ravissants bijoux, à la portée de toutes les bourses. Ecrivez à F. MAJOLIS, 53, rue Rochecouart (Service 65), Paris 6e et vous recevrez GRATUITEMENT la notice explicative sur les pouvoirs du plus puissant Talisman connu dans le monde entier.

Prenons j. files, 13/18 a. Trav. facile
Bx. Sal. Ec. Sœur St-Vincent-de-Paul
« LA SOIE », Les Andelys (Eure).

350 Px réel gar. pièce 210 l. de mon VIN
pur jus, franco, réglé, port. —
fait t. compris, 3 échantils, 3 fr. Mme Louise
CAZALS, Prop., 190, r. de Sérignan, BEZIERS.

RELIGIEUSE

donne secret pour guérir Pipi au lit et Hémorroïdes. Maison NERA à Nantes.

FOURRURES ROBES - MANTEAUX

Réparation
Transformation de Fourrures

ACHAT DE SAUVAGINE
Fouine - Putois - Renard

Mme BARDY
14, rue Maréchal Foch
CAHORS

Chemin de fer de Paris à Orléans

L'AMÉRIQUE DU SUD

Via Bordeaux
Il est rappelé au Public les facilités offertes pour les relations avec l'Amérique du Sud via Bordeaux.

Sur présentation d'un billet de passage des Compagnies Sud-Atlantique et Chargeurs-Réunis, conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont enregistrés directement à Paris-Quai d'Orsay pour la destination définitive, après visite par la Douane. L'enregistrement est fait à Paris-Quai d'Orsay la veille du jour fixe pour le départ des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voyageurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.

Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la Douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.

Bibliographie

L'OPINION

Journal de la semaine

Paraissant tous les samedis

8, rue des Beaux-Arts, Paris, VI^e ar^e

Sommaire du samedi 1^{er} mars 1930.

Affaires extérieures : L'hypercente conférence : Jacques Chastenet. — Ce qu'on dit. — Affaires intérieures : Les deux crises ministérielles : Pierre de Pressac. — Affaires économiques : Les mouvements d'or en 1929 : Max Hermant. — Notes et Figures : Un journaliste homme d'Etat : Tardieu ; Louis Thomas. — Newstead Abbey : A. Chesnier du Chesne. — Un cinquantenaire oublié : les frères Zemganno ; Edouard Deverin. — Littérature : Petite suite canadienne : Robert Bourget-Paileron. — Fernand Divoire : Solange Duvernoy. — Chronique internationale : Les jeux de cirque en Allemagne et ailleurs : André Théry. — Art : L'art italien à Londres : Bernard Colrat. — Histoire : Les quatre sergents de La Rochelle : Georges Girard. — Cinéma : Film sonore et parlant français : Henri Clouzot. — La Bourse.

LA NATURE

Le plaisir, l'intérêt qu'on éprouve à la lecture de *La Nature* ne se dément pas. Chaque numéro contient une abondance de textes clairs, de photographies expressives, de dessins compréhensifs

qui permettent de suivre sans efforts tous les progrès des Sciences et de l'Industrie et de connaître toutes les nouveautés utiles et pratiques, pour peu qu'on lise régulièrement cette revue. A titre d'exemple, citons le sommaire de son numéro du 1^{er} mars.

On y trouve une étude de philosophie scientifique du professeur Charles Richet : comment se peut concevoir l'univers ? des renseignements précis sur les combustibles indochinois, les mines, leur exploitation, leurs rendements, par M. Rouan, administrateurs des colonies ; la nouvelle conquête de la chimie française, le rubène, par le professeur Boutaric ; un appareil ingénieux pour photographier les éclairs ; les mœurs du poisson-épée ou espadon, et sa pêche ; les diverses sortes de soie artificielle et les problèmes de leur filage ; les services que rend l'avion postal dans le nord canadien, en remplacement des traîneaux, des pirogues, voire même des auto-chenilles ; les derniers perfectionnements en T. S. F. que constituent les lampes-réseau, et leurs applications ; l'inauguration du train radiolélectrique Paris-Le Havre et ses installations ; les inconforts et les dangers pour les poissons et les oiseaux de mer de la généralisation de l'emploi du mazout dans la marine ; les vertus thérapeutiques de l'oignon ; le transport du lait par wagons-citernes ; les phénomènes célestes visibles en France le mois prochain ; les livres nouveaux ; les dernières inventions en automobilité et dans l'enseignement des mathématiques ; de nombreux documents mathématiques, et, enfin, la correspondance technique avec les abonnés, si vivante et si riche de renseignements utiles.

Comme on le voit, *La Nature* est bien notre grande revue d'information scientifique et technique, indispensable à tous ceux : étudiants, industriels, amateurs, qui veulent se tenir au courant, sans effort, sans peine, de tous les progrès si nombreux et si rapides de notre époque.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

La Phosphide Garnal

MÉDICATION IODO-TANNIQUE PHOSPHATÉE
Remplace agréablement et avantageusement
L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Dans son traité des « Médicaments Usuels », 5^e édition, page 138, M. le Docteur MARTINET affirme que « les iodo-tanniques constituent, avec l'huile de foie de morue, les arsenicaux, le climat marin, les bains salés, la médication de choix du lymphatisme et de la scrofule ».

ACTIONS ET INDICATIONS de la PHOSPHIDE GARNAL

Spécifique du lymphatisme par son iode — Astringent
Tonique par son tannin
Reminéralisant par son phosphate de chaux

La PHOSPHIDE GARNAL est indiquée

- 1^o dans tous les états lymphatiques : lymphatisme, scrofule, adénopathies, hypertrophies amygdaliennes, végétations adénoïdes ;
- 2^o dans la convalescence des maladies infectieuses, les états dépressifs, les états pré-tuberculeux et les premiers stades de la tuberculose pulmonaire ;
- 3^o dans les états où la déminéralisation prédomine : rachitisme, arrêt de croissance, phosphaturie, prédispositions tuberculeuses, hyposphysies, etc., etc., etc.

Mode d'emploi :
Prendre cuillerée à soupe à un verre à madère (suivant l'âge) au début de chacun des deux principaux repas.

Prix du flacon (impôt compris) : 14 francs

Laboratoire de la PHOSPHIDE GARNAL
CAHORS — 97, boul. Gambetta — CAHORS

Feuilleton de « Journal du Lot » 35

LES YEUX QUI S'OUVRENT

PAR
Henry BORDEAUX
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« Nul effort n'est perdu. »
PASTEUR.

DEUXIÈME PARTIE

IV ANNE DE SÉZERY

Ce soir, il faisait si beau que nous sommes allés au Bois en voiture découverte. Il nous faut choisir longuement les chevaux quand nous sortons ensemble : elle ne tolère pas que le cocher les frappe.

— Où sont les attelages anglais ? regrette-t-elle.

Nous avons marché un peu côte à côte dans l'allée de Mortemart, du côté d'Anteuil. C'est un chemin peu fréquenté, et l'on n'avait pas ôté les feuilles mortes. Elles s'assemblaient en tas sur les bords. Au vent qui se levait elles se sont mises à tourner en rond, et puis se sont recouchées. Celles qui restaient aux branches frissonnaient.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

sonnaient avec un bruit aigu. Nous nous attendions à les voir tomber. Quand nous sommes repartis, Anne me les a montrées :

— Il semble que nous abandonnions des êtres sans défense. Et justement l'une d'elles s'est détachée, a hésité un instant, puis est venue se poser sur mes genoux, comme un papillon frappé de mort. C'était une feuille de hêtre toute dorée. Je regardai Anne et je remarquai sa pâleur :

— Vous avez froid ?
— Un peu.

Le soleil avait fui sans que nous nous en doutions. De la terre montait une mauvaise humidité ; la pluie du matin n'avait pas eu le temps de sécher. Sous les arbres cette buée traînait. L'air que nous respirions devait être chargé de miasmes. Faut-il dire mieux, je demandai au cocher une couverture, et j'en enveloppai les épaules de mon amie. Elle ne se défendit pas et me sourit pour me remercier. Ainsi accourcée, elle ne me parut jamais d'un charme plus délicat. A la Porte Dauphine nous trouvâmes une voiture fermée.

28 octobre. — Pourquoi ai-je parlé ?

Elle avait accepté de passer la journée à Chantilly. Demain, nous ne le pourrions plus. Demain ma maison ne sera plus vide. Nous avions déjeuné chez le garde à côté du château de la Reine Blanche. Le temps était si

doux que nous avions pu rester dehors, et nous commandions du regard l'étang régulier de Comelle que prolonge la Thève et les pentes de la forêt aux incertaines lignes. Nous voyions même, au cœur du bois, les fûts noirs des arbres se détacher, de plus en plus sveltes, le sol étant jonché de tout un amas de leurs frondaisons. Ils gardaient pourtant assez de feuilles pour nous offrir de loin, comme un bouquet, leurs tons d'or et de cuivre rouge.

Je lui proposai d'aller à pied, par un chemin non sablé, jusqu'au carrefour de la Table. Derrière son chapeau, sur la nuque, flottaient ces voiles blancs que les femmes portent aujourd'hui, et qui semblent accompagner un visage dans l'espace comme des mouettes une barque sur l'eau. De temps à autre je la regardais marcher. Elle appuyait si peu sur les feuilles mortes, que celles-ci bruisaient à peine. Je suivais la morbidité de ses mouvements. Dans ses longs yeux fauves couraient des étincelles de plaisir. Le soleil pénétrait de biais déjà — les jours sont devenus si courts ! — dans la forêt dont il nous désignait les perspectives. Douce forêt dont l'étendue n'est pas angoissante comme les forêts germaniques, dont l'ordonnance repose et rassure au lieu d'étouffer, et qui invite aux chasses, aux fêtes, aux promenades sentimentales. Un cerf qui traversait une avenue nous regarda sans frayeur. Au carrefour de la

Table, nous vîmes les douze routes vides, pareilles sous leurs arceaux légers à douze minces rayons.

Notre retour fut plus lent. Je la sentais si près de moi. Je n'aurais eu qu'à me pencher un peu pour la prendre dans mes bras. Mais l'expression de ses yeux demeure souvent pour moi un peu lointaine. Je ralentis encore le pas et je lui dis :

— Pourquoi sentons-nous si fort la vie quand nous sommes ensemble.
— Parce que nous sommes amis.
— Nous ne sommes pas amis.

Elle comprit immédiatement où je voulais en venir. Son visage est trop parlant pour que je n'y lise pas ses impressions. Il était bouleversé. Elle tenta de m'arrêter.

— Ne disons plus rien, supplia-t-elle.

Il était trop tard. Elle connut, comme si elle ne pouvait pas encore le savoir, la place qu'elle tenait dans mon cœur. Les dents serrées, toute frémissante et contractée, surprise comme une eau qui se glace, elle écouta mon amour. Me suis-je donc trompé en la voyant ensuite se dilater, s'épanouir ? Elle ne me cacha pas son trouble, son plaisir même :

— J'aurais dû vous interrompre, je n'ai pas eu ce courage. Pardonnez-moi. Je n'ai pas été heureuse, et c'est une grande flatterie pour une femme d'entendre un homme tel que vous lui dire ces choses, ces choses qui sont entrées en moi, tenez, comme le soleil dans la forêt. Je n'ai pas su

résister. Soyez indulgent. Pourquoi êtes-vous venu si tard dans ma vie ?
— Trop tard ?
— Oui.
— J'avais oublié : vous aimez encore ?

Elle chassa mon émotion avec un sourire :

— Oui, peut-être.
— Rentrons, dis-je un peu brusquement. Le train de Paris est à cinq heures.

— Nous prendrons le suivant.
— Non, Anne, maintenant il vaut mieux rentrer.

Et je lui exposai tranquillement, comme un arrangement nécessaire, qu'il était préférable de cesser de nous voir, au moins de quelque temps. J'étais étonné du calme qui suivait en moi l'exaltation. Elle protesta avec énergie, presque avec violence :

— Non, non, je ne veux pas vous perdre. Vous êtes devenu indispensable à ma vie morale. Depuis que je vous ai rencontré, mes jours ternes se sont colorés. Je ne veux pas retomber dans mon ancien état d'indifférence.

Cet éclat inattendu m'étonna :

— Mais moi ?
— Un homme ne peut-il aimer avec désintéressement ? Je vous aiderai.

— A vous oublier ?
— Oui, vous n'aurez pas de peine. En me voyant souvent, vous ne manquez pas de vous apercevoir que je ne suis plus belle. Ce n'est pas im-

possible, une amitié sincère. Ne voulez-vous pas essayer ? Je vous en prie.

Elle mettait dans sa prière une insistance déconcertante. Par quel singulier revirement était-elle elle qui me suppliait ? Je finis par dire :

— Ne décidons rien, Anne. Les circonstances décideront.

— Non, pas les circonstances. Nous. Je vous assure que nous le pouvons.

Pendant cette discussion, l'ombre montait. Entre les branches, s'allongeaient des lueurs rouges. Il fallait se hâter pour éviter la fraîcheur. Dans la voiture, nous regardions sans parler. Lentement la lumière qui servait de toile de fond aux troncs des arbres s'atténa, et la forêt nous étreignit, plus mystérieuse. Les roues ne faisaient aucun bruit ; on n'entendait que les sabots des chevaux qui s'enfonçaient dans l'épaisse couche de sable de l'avenue que nous suivions. C'était un bruit sourd et régulier. Rien ne nous distrairait de sentir. Je pris sa main qui était restée déglacée et je la portai à mes lèvres. Elle était glacée ; pourtant son contact me fut comme une brûlure.

— Amis, n'est-ce pas ? me dit-elle plus tard en me quittant.

(A suivre).